

L'HYPERCENTRE

Vous voici au cœur même de la cité, là où se palpe le pouls du pouvoir municipal depuis le XII^e siècle. De la place du Capitole rayonnent les étroites rues médiévales, dont la principale, la rue Saint-Rome, se situe sur l'ancienne voie romaine.

Méto : lignes A ou B, station Jean-Jaurès ; ligne A, station Capitole.

Bus : n^{os} 14, 16, 29, 38. Navette du centre-ville.

Parking : Capitole, Victor-Hugo, Saint-Georges ou Jean-Jaurès.

01 Place Wilson

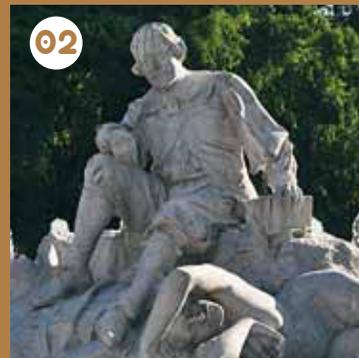
La place Wilson accueille un très beau manège, mais aussi, en son centre, la statue du poète occitan Pèire Godolin. Au XIX^e siècle, elle fut conçue comme une entrée de ville. Elle devint finalement, de 1803 à 1834, une place ovale ouverte sur une large allée permise par la démolition des remparts. À la fin du XIX^e siècle, elle fut dotée d'une fontaine et s'ouvrit sur les allées Lafayette (actuelles allées Jean-Jaurès). Dans les années 1920, la place Wilson devint le haut lieu des cafés-concerts et autres spectacles populaires qui cédèrent bientôt la place à de grands établissements de cinéma.



02 Statue du poète occitan Goudouli

Né à Toulouse en 1580, Pèire Godolin, ou Pierre Goudouli dans sa forme francisée, est sans doute le plus important des poètes occitans au XVII^e siècle. Son œuvre maîtresse est sans conteste le *Ramelet Moundi*, rédigée en occitan et publiée en 1617 (première édition). Il mourut à Toulouse en 1649. À la fin du XIX^e siècle, Alexandre Falguière sculpta la statue du poète.

Prendre la rue des Trois-Journées et continuer dans la rue Labéda.



03 Théâtre national de Toulouse - Théâtre de la Cité (TNT)

Il fut édifié en 1998 sur l'emplacement de l'ancien conservatoire de 1866 et dont la façade a été conservée. Son architecture, mêlant brique et béton, est signée Alain Sarfati. Le théâtre étant situé sur le rempart gallo-romain, des vestiges de ce dernier ont été mis au jour lors de sa construction. On peut les apercevoir en descendant au sous-sol.

Prendre le boulevard Carnot puis la rue du Rempart-Saint-Étienne et monter les marches sur la droite pour accéder à la place Occitane.



04 Place Occitane

Elle compte parmi les grands travaux de rénovation du centre-ville exécutés dans les années 1970. En 1973, les anciennes maisons du vieux quartier Saint-Georges furent rasées pour libérer l'espace nécessaire à la création de cette place, complexe d'immeubles de béton, de verre teinté et de briques. Au sous-sol fut aménagé le centre commercial Saint-Georges.

Traverser la place jusqu'au bout et redescendre les marches pour tourner à gauche dans la rue Paul-Vidal.



05 Place Saint-Georges

Cette place, ainsi nommée depuis le XIV^e siècle, s'appelait avant la place Montaygon. Elle devint tristement célèbre, car elle était le lieu des exécutions publiques (avec pilori et échafaud), dont la plus retentissante fut celle de Jean Calas, le 10 mars 1762. Ce marchand linge protestant fut accusé de meurtre de son fils, retrouvé mort dans la maison familiale de la rue des Filatiers (voir p. 74). Jean Calas fut roué sur la place puis étranglé et brûlé. Jusqu'au bout, il clama son innocence.

Au Moyen Âge, la place accueillait de grands marchés, puis, jusqu'en 1862, s'y tint celui des « proxénètes », qui n'étaient autres que des revendeurs de friperies.

Exécution de Jean Calas, place Saint-Georges, le 10 mars 1762.

Eau-forte de Southwell d'après Dodd

© Toulouse, musée Paul-Dupuy. Cliché Patrice Lefort.



06 Hôtel Lafage

Place Saint-Georges

Cet hôtel fut construit au XVIII^e siècle par l'architecte Maduron, suite à l'incendie de 1745 qui détruisit quatre immeubles au bord de la place. Pour remplacer les ruines, la ville chargea Henri-Joseph de Lafage, syndic général de la province de Languedoc, de faire édifier ce vaste bâtiment à la façade parfaitement conservée.

Repartir par la rue Saint-Antoine-du-T, puis tourner à gauche dans la rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier.



07 Hôtel de Caulet puis de Rességuier ou hôtel Duranti

3, rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier

Cet hôtel fut édifié, au début du XVII^e siècle, sur l'emplacement d'un ancien hôtel, celui du premier président du parlement en 1581, Jean-Étienne Duranti. On attribue sa reconstruction à Jean-Georges de Caulet, qui hérita du premier hôtel. En 1674, il



devint propriété de François de Rességuier, président de la deuxième chambre du parlement. Depuis l'agrandissement des Galeries Lafayette à l'arrière en 1960, il ne reste que cette façade, en briques et pierres blanches. Toutefois, dans le magasin, on aperçoit encore des restes de plafonds en bois du XVII^e siècle, ainsi que des poutres et solives.

Traverser la rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier et emprunter le passage Saint-Jérôme.

08 Passage Saint-Jérôme

Ce long couloir sinueux et sombre permet d'accéder à l'église du même nom. Il débouche, d'un côté, dans la rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier, et, de l'autre, dans la rue de la Pomme. Il est orné de statues, de sculptures, de plantes et de vitrines recelant divers objets liturgiques.



09 Église Saint-Jérôme

De la rue, on peut apercevoir le très joli clocher de briques octogonale de cette église dotée d'une architecture pittoresque. La première pierre de cette ancienne chapelle des pénitents bleus (confrérie fondée à Toulouse en 1576) fut posée en 1622 par le roi Louis XIII, lors d'un de ses passages à Toulouse. Elle est l'œuvre de Pierre Levesville. Au XVIII^e siècle, l'église fut affectée aux cultes révolutionnaires.

Reprendre à gauche le passage Saint-Jérôme pour se retrouver dans la rue de la Pomme.

Traverser la rue Alsace-Lorraine pour rejoindre en face la rue Baour-Lormian et continuer tout droit.



10 Place Salengro

La présence d'un puits désigna tout naturellement cet endroit pour aménager une place. Ainsi, la fontaine fut-elle inaugurée en 1883. En 1936, la place reçut le nom très contesté de « Roger Salengro », le député socialiste et ministre de l'Intérieur du Front populaire qui se suicida cette année-là. Continuer par la rue des Puits-Clos jusqu'à la place des Puits-Clos.



11 Fontaine des Puits-Clos

Cette fontaine de près de 10 mètres de haut et de 7,3 mètres de large fut installée en 1984 selon les plans de l'architecte Bernard Calley. Elle est ornée de quatre colonnes qui étaient jusqu'alors entreposées au musée Paul-Dupuy.

Tourner à droite dans la rue du Puits-Vert, la remonter pour se retrouver rue Saint-Rome. Celle-ci s'appelait autrefois la Grand'Rue. Et, avec les rues Pharaon, des Filatiers et des Changes, elle reprenait l'axe principal de l'ancienne ville romaine, le *cardo maximus*, qui reliait le château Narbonnais au sud (voir p. 79-80) à l'actuelle place du Capitole au nord. Cet axe demeura la voie la plus importante au Moyen Âge.



12 Hôtel de Pierre Comère

3, rue Saint-Rome

Cet hôtel du XVII^e siècle est un très vaste ensemble distribué à l'angle de la rue Saint-Rome et de la petite rue Tripière. En 1616, il fut acheté par Pierre Comère, capitoul en 1623-1624, et par son frère Géraud. Tous deux firent construire en 1618 la très belle façade ornée de fenêtres à meneaux ou à croisillons, composée de briques et de pierres blanches.

Tourner à droite dans la rue Saint-Rome en direction du Capitole.

13 Maison natale d'Hippolyte Prévost

Remarquez sur votre gauche la maison à colombages rose : c'est là que naquit Hippolyte Prévost (1808-1873), ancien sténographe du Sénat à Paris, qui perfectionna le système Taylor Bertin, le système d'écriture abrégée.



14 Rue Bédélières

Juste à côté, observez la très petite rue Bédélières, cet étroit passage pittoresque. On a longtemps cru qu'elle était le lieu d'abattage ou de commerce de veaux ! En fait, elle doit son nom au « boudin » (*budel* en occitan), plus précisément aux boyaux que l'on devait y préparer. La rue est d'ailleurs voisine avec la rue Tripière !

Continuer et tourner à gauche dans la rue du May.



15 Musée du Vieux-Toulouse

7, rue du May

Ouvert du 2 mai au 31 octobre, de 14 h à 18 h du lundi au samedi.

Fermé le dimanche et les jours fériés.

Ce musée se situe dans l'hôtel Dumay, construit à la fin du XVI^e siècle par Antoine Dumay, professeur à la faculté de médecine et médecin particulier de la reine Margot. En 1947, le propriétaire, Siméon Durand, un médecin sans héritier, légua l'hôtel à l'association des Toulousains de Toulouse. Le musée y fut rouvert en 1955. (Il existait déjà depuis 1907.) Il s'adresse à tous ceux qui souhaitent découvrir l'identité et la vie quotidienne des Toulousains depuis l'Antiquité, à travers des objets exhumés du sous-sol toulousain ou des environs (haches polies, céramiques, amphores et surtout la tête de Cérès, en marbre, du I^{er} siècle ap. J.-C.), des tableaux d'artistes méridionaux, une série de portraits de capitouls et de parlementaires du XVI^e au XVIII^e siècle, des objets d'art et des traditions populaires (épis de faitage, surjous et tissus nommés indiennes...).

Tourner à droite dans la rue Sainte-Ursule puis à gauche dans la rue Gambetta.

